

HISTOIRE D'IRIS

Il est toujours difficile de parler de l'indicible !

Or, ce que nous a transmis Hélène de Laguérie est de cet ordre-là. Cela se situe au niveau du « surplus d'âme » (R. Huygues), que pouvait nous offrir la contemplation d'un tableau (une heure, assises par terre à ouvrir et fermer les yeux devant un Giotto), une lecture de poèmes accompagnée de projection de tableaux, de musique et de danse, d'éblouissantes conférences sur Proust, Pascal, la place de l'imaginaire dans l'éducation, l'importance du corps dans notre manière d'être au monde et tant d'autres sujets... Hélène était à la fois très exigeante et très généreuse.

Ces quelques mots sont révélateurs de sa pensée :

« Dans les études, l'attention est dirigée vers l'appropriation d'un savoir ; dans l'Art, l'attention se laisse dépouiller de ses à priori ; il ne s'agit pas d'identifier, mais de découvrir ;

Pas de juger, mais d'aimer ;

Il ne faut pas saisir mais se laisser saisir ;

Il faut renoncer à vouloir pour voir

Voir une œuvre d'art, c'est s'exercer à la CONTEMPLATION. »

Lorsqu'elle a dû s'éloigner de ce à quoi elle donnait sa vie, ses élèves, (uniquement des femmes, pour la plupart femmes au foyer), en quittant le Lycée international de St Germain en Laye, elle a convaincu certaines de poursuivre son œuvre. C'est ainsi que s'est fondée « l'amicale des cours d'adultes ». Mais le mot « cours » ne convenait plus puisque le professeur en était le plus souvent absent, et aucune d'entre nous n'imaginait pouvoir lui succéder.

Elle a donc pensé à former une association et I.R.I.S a vu le jour. « Initiatives et Recherches sur l'Imagination et la Sensibilité » Il n'y avait qu'elle pour trouver un sigle pareil ! Comment le faire vivre avec nos petits moyens et des adhérentes qui fuyaient devant le vide abyssal créé par l'éloignement d'Hélène.

C'est alors que les « Zorro » se sont posées cette question cruciale : la vie ou la mort ?

En 1980-81, **Monique Astoin, Monique Balloffet, Maryvonne Bolze et moi-même, Odile Bertoncini**, ne pouvions nous résoudre à ne rien tenter pour chercher à transmettre un peu de l'étincelle qui avait, j'ose le dire, transformé notre regard sur nous-même et sur le monde. Et pas seulement le nôtre !

Pour un certain nombre de femmes, à cette époque, être confrontées à l'intelligence supérieure, à la dimension sensible et créatrice était exceptionnel.

Hélène nous a fait réaliser que **chaque personne est unique et qu'elle a le devoir de découvrir ses propres dons et de les partager dans le respect et l'écoute**. Nous avons suivi un stage à Paris pour définir nos objectifs, le rôle que nous souhaitions tenir. Il fallait que notre petite équipe se structure et se fonde, nous nous connaissions à peine !

Nous avons ensuite eu une session de travail à quatre, une semaine, pour confirmer nos engagements et savoir comment les concrétiser.

Maryvonne a accepté, courageusement, de devenir présidente, les « Monique » s'occupaient du groupe d'art avec mon assistance, j'étais vice-présidente et je créais les groupes : « créativité-poésie » puis « exercices poétiques », puis « rencontre autour d'un livre », qui devint « réflexions sur la pensée contemporaine ».

Très vite le groupe d'art a pris une importance majeure, une soixantaine d'adhérentes à l'époque, qui se retrouvaient tous les jeudis. A l'enseigne d'Hélène de Laguérie, il y avait d'abord un contact direct, au musée, avec quelques tableaux choisis en fonction du thème de l'année, guidées par « nos Monique ». Suivait une rencontre avec projection de diapo en salle, y mêlant souvent des lectures de poèmes (votre servante). Ceci signifiait un travail d'équipe de plus en plus en plus indispensable.

Toujours dans l'esprit de l'approche d'Hélène de Laguérie, sensible, imaginative et créatrice, l'intellect après... Ce fut un travail passionnant et nous étions passionnées !

Maryvonne a été une présidente dévouée, extrêmement engagée, donnant à l'association une belle impulsion de liberté, tout en se souciant de la fidélité à notre origine. Hélène était toujours très proche de nos actions.

Le premier voyage d'IRIS, les églises romanes en Bourgogne - l'art roman étant le thème de l'année - a eu lieu sous sa présidence. Il était organisé par Pierre et Monique Balloffet et venait compléter notre travail.

Quand Virginie Boumard a repris la présidence, l'association vivait bien mais il y avait encore beaucoup à améliorer. Elle l'a fait avec une détermination sans faille, et un dévouement total. Elle a permis que tout ce qui était embryonnaire se développe et s'enrichisse. L'arrivée des « jeunes retraités » au sein de cette assemblée éminemment féminine a été un apport formidable...

Elle a créé « la feuille de chou » qu'Hélène Nicoloy transformera en l'étoffant en « Feuille d'IRIS », petit journal interne.

D'autres personnes, encore présentes dans l'association, peuvent raconter la suite !

I.R.I.S roule sur de l'or, que cela se poursuive le plus longtemps possible ... !